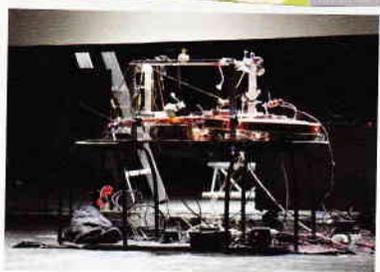


L'HEBDO LOISIRS GRATUIT
DE L'AGGLOMÉRATION NAZAIRIENNE

P O R T R A I T

NOM
HAVARDPRÉNOM
CHRISTOPHESITUATION
39 ANS - MUSICIENPARTICULARITÉ :
« J'aime capter le son pour
laisser libre cours à mon
imagination et donner une
autre vision de la réalité ».Derrière le micro...
un poète sonore

"Immensity of the territory".

Saint-Nazaire
CINÉ-LIVE

"Immensity of the territory", un ciné-live conduit par une guitare singulière commandée à distance par le duo abs(.)hum (Christophe Havard et Charles-Henry Beneteau), et l'appui sonore de la guitare et de la basse à plat d'Anthony Taillard. Mêlant écriture et improvisation, ils nous entraînent sur les longues bandes d'asphalte dans un enchaînement de "tableaux" sonores, musicaux et radio-phoniques. Lire Portrait.

Entrée libre.

Vin 21h

"Immensity of the territory" sera présenté par Charles-Henry Beneteau, Anthony Taillard et Christophe Havard lors d'une tournée européenne à partir de février 2012. D'ici là, les enfants devraient goûter au savoir-faire du musicien avec "Feu le feu", un spectacle musical présenté à Athénor les 5, 6 et 7 avril.

 PORTRAIT
**CHRISTOPHE HAVARD,
CAPTEUR DE SONS**

Il se dit musicien... et « assume ». Même si sa passion pour le jazz a peu à peu laissé place à une attirance pour la scène expérimentale puis pour la prise de sons. Des matériaux sonores qu'il collecte désormais aux quatre coins de la planète, comme pour "Immensity of the territory", aux Etats-Unis.



Il semble vivre à 100 à l'heure, ne se posant, finalement, que lorsque vient l'heure d'aller capter le son... Ou les sons. Naturels, industriels, ceux des espaces vides ou des hommes que nous sommes. Ceux qui le fascinent, depuis qu'à 16 ans, il a débuté le saxophone dans la région nantaise. Sauf qu'à cette époque-là, Christophe Havard est sous le charme du jazz, « celui de John Coltrane, un jazz libertaire fait d'une matière grouillante, celui de Tim Berne, saxophoniste new-yorkais... Autant de chocs qui m'ont accompagné dans ma démarche avant-gardiste ». Une attirance qui grandit avec les années et qui, tandis que le saxophoniste tourne avec des Trotignon, des Tamisier ou des Alban Darce, le pousse à devenir « l'élément perturbateur. J'allais vers la déconstruction, quelque chose de plus bruité, de plus noise ». Le terme est lâché : au début des années 2000, le musicien découvre « un univers complètement vierge, avec la scène noise, puis électroacoustique. Moi qui avais eu l'habitude de rechercher l'ivresse dans le mouvement, j'ai aimé, avec ces mouvements alternatifs, ressentir le plaisir dans une espèce d'immobilité et de geste minimal ». Avec l'association Volume/collectif et différents groupes (sone, abs(.)hum, Formanex) ou artistes, Christophe Havard va explorer la scène expérimentale, mais aussi la planète et aller loin dans son propre ressenti musical et dans celui du public. Comme avec cette guitare contrôlée à distance et présentée au centre de la scène, « permettant de remettre en question la gestuelle du musicien et demandant aux spectateurs de mieux se concentrer ». Une guitare qui aura réconcilié son concepteur « avec l'harmonie », explique Christophe Havard, aujourd'hui « moins intolérant par rapport à la musique conventionnelle ». Mais toujours captivé par les sons, qu'il va désormais enregistrer un peu partout... Et même aux Etats-Unis, avec "Immensity of the territory", un projet lancé en 2008 sur les traces de la guitare américaine. Un ciné-concert en deux épisodes, dont le nouveau chapitre, aux vibrations directement venues du grand Ouest américain, sera présenté au Vip le 3 mars prochain.

Charlotte Clergeau